

39  
—  
40

Entre février et avril 1943 - Vue générale de la ferme, depuis le point de guet, au centre les baraques Adrian, et à gauche une grange.

# La communauté Barbu dans la Résistance drômoise

La Communauté de travail Boimondau est très connue des Valentinois. Cette réalisation sociale a fait beaucoup parler d'elle et nombreux sont les visiteurs du monde entier venus la voir. Mais ce que l'on connaît moins, c'est sa place et son rôle dans l'organisation de la Résistance dans la Drôme entre 1941 et 1944. À l'époque, on parlait de la Communauté de travail Marcel Barbu, ou simplement de la Communauté Barbu.

Pour le récit qui suit, nous avons mis à profit les conseils de Daniel Cordier (secrétaire de Jean Moulin) : ... *une science fondée sur un travail très humble, qui consiste à établir des chronologies fiables, à exhumer des documents indiscutables ; et ainsi éviter : une démarche uniquement bâtie sur les témoignages de ceux qui enjolivent leur image ou réaménagent leurs souvenirs.*



C'est à la fin de l'année 1940 que Marcel Barbu, mettant à jour ses idées, décide de passer à la réalisation d'une entreprise pas comme les autres, totalement au service de l'Homme. À cette époque, six mois après la signature de l'armistice, quelques individus, ici et là, se rencontrent, réfléchissent et élaborent des actions pour faire vivre une autre vision de la France. Au début, ce sera seulement la rédaction de tracts et leur distribution : le frémissement de la Résistance.

Quelques rencontres ont lieu à Lyon, mais c'est surtout dans la Drôme que Marcel Barbu va développer un réseau de personnalités, au service de son projet. Tous ces gens, pour l'instant ne pensent pas encore participer à des actions de Résistance. Comment vont-ils évoluer ? Il suffira d'un rien pour basculer soit dans la collaboration (plus ou moins active) soit dans la mouvance résistante (plus ou moins engagée), soit encore de se contenter d'attendre et de voir venir (le plus paisiblement possible).

1941, c'est l'année de la création de la manufacture de Boitiers de Montres du Dauphiné (Boi-Mon-Dau). Et en cette année difficile, il faut beaucoup d'auto-risations pour créer une entreprise. L'expérience de Marcel Barbu dans l'horlogerie à Besançon lui sert de référence, et l'idée d'un atelier - centre d'apprentissage pour les jeunes des Compagnons de France - le séduit. Ce mouvement des Compagnons, Marcel Barbu le connaît depuis septembre 1940. Expulsé de Besançon, il a dû trouver un travail dans la petite ville jurassienne de Poligny où les Compagnons de France lui ont confié l'encadrement de jeunes désœuvrés.

Ce que ne dit pas encore Marcel Barbu, (le sait-il ?) c'est que son entreprise doit être le premier maillon de la reconquête de la société française, après la guerre. Pas en terme militaire puisqu'il a, depuis de nombreuses années, abandonné l'idée de tuer son prochain, sauf dans la limite fixée par l'Église : *Tu ne tueras pas, sauf pour défendre ta patrie*. Pour le moment, pense-t-il, la patrie a un chef incontesté : le maréchal Pétain. Pas pour réinstaller le capitalisme qu'il juge responsable des malheurs actuels, ou pire le communisme, qui fait rêver les ouvriers, mais qu'il faut dépasser. Non, ce qu'il veut c'est une reconquête par la base : créer autour de chaque lieu de production, une communauté d'hommes et de femmes - la famille - qui en tire profit pour ses besoins, qui s'allie aux autres communautés de la ville pour former une cité communautaire, et ainsi de suite, jusqu'à la communauté nationale.

1941-42, pendant que la communauté se développe et s'affirme, de nombreuses rencontres ont lieu avec les mouvements qui prônent aussi des idées innovantes (la zone non occupée facilite la mise en place de nombreuses expériences). Le mouvement Économie et Humanisme, l'École des cadres d'Uriage, parlent aussi de communautés. Marcel Barbu donne des conférences en ces lieux et noue d'étroites relations.

Jusqu'en juillet 1942, le maréchal Pétain est respecté de Barbu, du Père Leuret, fondateur d'Économie et Humanisme, de Pierre Dunoyer de Segonzac, responsable de l'école de cadre d'Uriage<sup>(1)</sup>, de Guillaume de Tournemire, chef des Compagnons de France<sup>(2)</sup>, ils sont tous convaincus qu'il faut chasser l'ennemi du sol français, donc aucune collaboration n'est possible avec les Allemands. La mise en place de la Relève (trois travailleurs français partent en Allemagne et permettent le retour d'un prisonnier de guerre) va faire basculer leur confiance en Pétain.



Michel Chaudy s'intéresse depuis des années à la communauté de travail Boimondau et a rencontré beaucoup de compagnons qui ont connu Marcel Barbu et ont participé à sa communauté. Il a publié en 2008 *Faire des Hommes libres. Boimondau et les communautés de travail*, éd. Repas (15 € avec le CD)

1 – L'école des Cadres d'Uriage a été créée en septembre 1940 par le capitaine Pierre Dunoyer de Segonzac, pour former, avec l'accord de Pétain, les chefs des Chantiers de la Jeunesse. L'école a été fermée par Laval en décembre 1942, comme pas assez fidèle à l'esprit de la Révolution Nationale. Une partie de ses responsables est alors passée à la Résistance. Hubert Beuve-Méry, fondateur du Monde, Emmanuel Mounier, Jean-Marie Domenach ont fait partie des formateurs d'Uriage.

2 – Les Compagnons de France ont été créés tout de suite après l'armistice en 1940 par Henri Dhavernas, commissaire aux scouts (catholiques) de France, pour occuper les jeunes désœuvrés.



39  
—  
40

## La Relève

La Relève, Marcel Barbu pense d'abord que c'est une bonne idée puisqu'elle permet à presque cinq millions de Français « d'occuper pacifiquement l'Allemagne ». Puis, après discussion en assemblée générale de la Communauté, il change d'avis et décide de s'opposer au départ de membres de la Communauté.

Il refuse de donner la liste de son personnel à l'administration, ce qui permettrait de faire le tri entre les travailleurs utiles à la fabrication et ceux qui devraient être licenciés, donc se retrouver sans travail et disponibles pour la Relève. Ce refus lui vaut deux mois d'internement au camp de Fort Barraux puis à Saint-Sulpice. La défiance de Marcel Barbu envers le Maréchal se traduit par une longue lettre le 2 mars 1943 dont voici un extrait:

*« Dans des conditions que nous ne pouvons relater, nous avons acquis la certitude absolue de ce que le Maréchal considérait la relève comme une duperie et voudrait pouvoir conseiller publiquement l'abstention (chose qu'il ne pouvait matériellement pas faire).*

*Les événements nous ont démontré (occupation de la zone libre, volontariat forcé, départs massifs en Allemagne) que nous ne pouvions même plus continuer à considérer le Maréchal comme étant en mesure de défendre et diriger librement notre pays.*

*Aimant avec passion notre pays nous considérons :*

*Que nous ne devons rien attendre de l'étranger quel qu'il soit et que seuls les Français sauveront la France, que c'est donc un devoir, pour un Français de tout risquer pour demeurer à son poste, en France.*

*Qu'il n'est pas question, pour la France, d'une victoire militaire, de qui que se soit, à son profit.*

*Qu'il est heureusement d'autres victoires plus utiles et plus durables que la victoire militaire.*

*Que la mission de la France est de trouver, pour le reste du monde qui se bat, la solution qui, après la bataille, lui procurera la paix sociale.*

*Que le communisme n'est dangereux que dans la mesure où l'on ne peut le dépasser par des réalisations sociales plus juste et plus humaine que les siennes.*

*Qu'il nous faut préférer une franche oppression à cette fausse et donc honteuse collaboration.*

*Que nous ne pouvons plus accepter le principe du chantage aux «représailles» au moyen duquel le vainqueur peut nous faire accepter toutes les lâchetés.*

*Qu'un retour au passé est absolument impossible.*

*Qu'on ne nous parle donc pas d'aménagement du capitalisme ni du libéralisme. »*

Cette prise de position est débattue et votée par une centaine de familles composant la Communauté. Le message est clair : la France doit être sauvée par les Français, unis, regroupés, dans un avenir commun.

Rendue publique cette lettre pourrait entraîner de sévères représailles mais, d'après le préfet de la Drôme, Marcel Barbu est un patron dynamique, père de famille nombreuse, et «un illuminé inoffensif » !



Le 25 avril 1943 - Devant une cabane Adrian : Il paraît difficile de croire que le maquis est un lieu où les hommes jouent de la musique, habituellement ils portent fièrement un fusil !

## Marcel Barbu au cœur du réseau drômois

Avant de clore l'année 1942, faisons le point sur les relations de Marcel Barbu en Drôme :

Marcel Barbu a des contacts avec le lieutenant Arnaud responsable de l'Organisation de la Résistance dans l'Armée (ORA) à Valence.

Marcel Barbu est accueilli par le pharmacien Jean Chancel, fondateur de l'hôpital de la Résistance à Saint-Donat, par l'entremise de Michel Lemonon, aumônier de la Communauté et frère de Mme Chancel.

Il connaît de longue date Amédée Tena, fabricant de verres de montres à Saint-Paul-Trois Châteaux, qui organise la Résistance dans tout le sud de la Drôme.

Il est en relation étroite avec Gustave Coureau, chef du Pays du Valentinois des Compagnons de France dont bon nombre de ses membres rejoindront la Résistance. Marcel Barbu fait partie de ceux qui depuis quelques mois « tissent » la Résistance dans la Drôme, peut-être avec cette arrière-pensée que la Communauté ne peut se développer que dans une France libre.

## Le 11 novembre 1942

L'armée allemande occupe la zone libre du sud de la France. La Communauté, le mouvement des Compagnons de France, se mettent alors au service du lieutenant Arnaud, ainsi que de la Compagnie d'Étoile, qui formeront le secteur centre de la Résistance.

1943 est un tournant pour la Communauté. Le temps passé dans les camps, les compagnons restés sans chef quelques mois, font réfléchir tout le monde. En janvier, la Communauté se porte acquéreuse de la ferme de Mourras, à Combovin, aux contreforts du Vercors. Deux objectifs de sécurité pour cette ferme : Pour les familles de la Communauté, elles pourront trouver là un supplément de ravitaillement, et pour tous, un lieu pour se cacher. Résister c'est, en effet se donner les moyens de vivre et de poursuivre les actions engagées, coûte que coûte !



La Résistance commence à s'organiser dans tout le département et la ferme de Mourras [01] est une aubaine pour installer le premier camp d'entraînement de l'école de cadres pour le maquis en juillet 43. Pour le ravitaillement et pour les transports de nuit du matériel récupéré des parachutages les bœufs sont mis à contribution.

### La cache d'armes

Cacher des armes n'est pas le moindre des soucis pour la Communauté. Il faut prendre d'énormes précautions dans cette ferme où se croise beaucoup de monde. Les armes sont apportées la nuit et, tout se passe entre Marcel Barbu et Antoine Schrantz, que son expérience dans la Légion désigne naturellement pour cette tâche. Il s'agit de construire une cache dans le bois à l'abri des regards, même des autres compagnons et aussi d'entretenir les armes, qui sont restées inutilisées depuis plusieurs mois. Et après de décider à qui faut-il les restituer, à quel groupe.

### La Communauté : un refuge ?

De nombreux témoignages et ouvrages sur la Résistance dans la Drôme font référence à cette ferme. Retenons quelques noms de résistants qui y ont trouvé refuge : René Ladet, dont le camp est proche, rencontre régulièrement sa sœur Jeannette, membre de la Communauté, qui était chargée de transmettre des messages pour les maquis.

Solange Cristofol, fille du député-maire communiste de Marseille arrêté et emprisonné, trouve refuge à la communauté

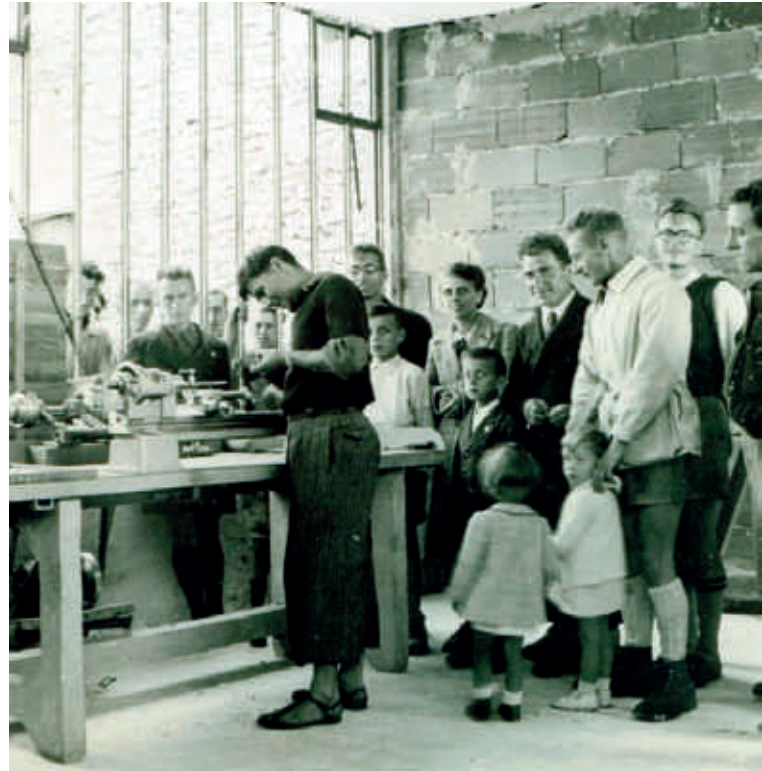
Maurice Carruzzo, quitte la région parisienne, pour ce mettre à l'abri sur le conseil d'un prêtre ami commun de son père et de Marcel Barbu.

Antoine Schrantz, un Allemand qui a refusé le nazisme avant la guerre, s'est engagé dans Légion Étrangère, se cache dans une cabane construite non loin de la ferme, car, bien que membre de la Communauté, il craint d'être trahi par son accent.

Léopold Fabre, le premier réfractaire au STO de Valréas, envoyé par Amédée Tena.

Marcel Mermoz, que Marcel Barbu a fait échapper du camp de Saint-Sulpice dans des conditions peu ordinaires.

La liste serait longue de toutes les personnes qui ont trouvé refuge, pendant un temps, à Combovin, mais la diversité prouve que la Communauté est bien au centre d'un réseau qui « résiste ».



Le 27 juin 1943 - Être autonome, ne rien devoir, être libre c'est produire, vendre et ainsi financer ce qui est nécessaire. À la ferme de Mourras, un atelier est installée pour fabriquer des boîtiers de montres.

### La Communauté : un oasis ?

Une question se pose : pourquoi le groupe de Marcel Barbu n'a-t-il pas été « véritablement » inquiété, du moins, avant le début de 1944 ? Trois raisons :

La Communauté est un lieu ouvert : des professeurs viennent régulièrement donner des cours, les compagnons, à tour de rôle, se transforment en maraîchers, des visiteurs nombreux importants ou curieux de tous bords sont intéressés par l'expérience communautaire. Des fêtes sont organisées pour les familles où les gens du village sont invités. Le bulletin de la Communauté Le Lien, est largement diffusé hors des membres de la Communauté. Comment un lieu aussi ouvert pourrait-il cacher des « terroristes » ?

Des gardes sont organisées et la route qui mène au massif est surveillée en permanence. Des gendarmes, des soldats italiens viennent régulièrement vérifier ce qui se passe. À chaque alerte, les hommes s'éparpillent dans les bois et attendent que Mme Barbu fasse sécher un drap blanc qui annonce que tout risque est écarté.

La Communauté bénéficie d'un réseau d'amis résistants dans tous les milieux. C'est ce qui arrive lorsqu'un jeune envoyé par ses parents à la Communauté pour se cacher, écrit une longue lettre à un ami en donnant moult détails sur sa vie dans la Communauté. La lettre est heureusement interceptée et lue par le service de résistance de la Poste. Marcel Barbu en est immédiatement informé par le fils d'Émile Bac qui fait



39  
—  
40

Le 15 août 1943 - C'est un moment de détente après une assemblée générale de la Communauté.

régulièrement la navette à Combovin pour y exécuter des travaux de charpente : Il y a un espion ou plutôt un imprudent dans la Communauté. Vite démasqué, le jeune est renvoyé pour avoir mis les compagnons en danger.

### Fin 1943, le vent tourne, les Allemands contrôlent la Drôme :

En septembre 1943, les Italiens signent l'armistice, l'armée allemande prend pleinement possession de la Drôme et l'étau se resserre autour de la Communauté. Le pouvoir de persuasion de Marcel Barbu ne suffit plus. À la Communauté, on s'est réjoui que trois soldats italiens déserteurs, hier ennemis, aient regagné leur pays par les montagnes, et on espère que des Allemands quitteront aussi les rangs de leur armée. Ils seront accueilli les bras ouverts.

En quelques semaines la situation devient intenable, la peur s'installe.

Les avions mouchards surveillent le Vercors et passent régulièrement au dessus de la ferme de Mourras, tout mouvement peut devenir suspect, donc dangereux pour les compagnons et leurs familles. En janvier 1944, la Communauté suspend toute activité et se replie dans la ferme de Saint-Raymond, au fond de la vallée de Combovin, moins visible des avions et moins vulnérable.

### Début 1944, tout bascule :

En quelques jours, début mars 1944, la ferme de Mourras est incendiée. L'usine de Valence est pillée. Trois compagnons sont arrêtés : Charles Hermann est fusillé, Simone Donguy et son père Jean, déportés, ne reviendront pas. La villa de la famille Barbu est incendiée, Marcel Barbu recherché. [05]

Il pense trouver refuge à Paris. Mais il est arrêté dans les locaux de l'association La Chaîne, un maillon de la Résistance, avec d'autres compagnons : Denise et Louis Bouvet, Pierre Goudard, Gaston Riby. Le 18 août 1944, il est dans le dernier convoi pour Buchenwald.

### Le 6 juin 1944

C'est la mobilisation générale des résistants. Les compagnons de la Communauté, dispersés dans Valence, à Combovin, à Besançon... n'ont qu'une envie : relever la tête et participer au redressement de la France, à leur manière. Il est hors de question cependant de se mettre sous les ordres de quiconque, ils ont appris à décider par eux même, ils l'ont payé cher !

Une communauté ce n'est pas un groupe de maquisards, mais encore une fois, la communauté assurera l'accueil. Ce midi, un groupe, bien habillé avec valises et serviettes à la main se présente à la ferme Saint-Raymond. Ce groupe est composé du sous-préfet de Nyons Paul Majoureau, du directeur de la police Krieger, du chef de cabinet du préfet de la Drôme, du commissaire de police Mourguis, de l'inspecteur et de quelques responsables de l'administration. Après s'être restaurés, ils prennent la direction du plateau pour gagner le PC du maquis installé à la ferme Belle.



21 janvier 44, à mi-chemin du plateau, comme un avertissement, des soldats allemands tuent un jeune homme, n'ayant aucun papier sur lui. Le maire de Combovin fait enterrer rapidement le corps dans le cimetière. Marcel Barbu et toute la Communauté ne veulent pas en rester là, ils organisent une cérémonie religieuse entraînant le curé, le maire et toute la population.

## Marcel Barbu a-t-il été un résistant ?

### Un maquis communautaire...

La Communauté Marcel Barbu animait-elle un maquis de la Résistance à Combovin ?

Si nous gardons à l'esprit l'image des maquis et des maquisards telle qu'elle est donnée dans les livres en ce qui concerne la Résistance 1940-1944, la ferme n'est pas un maquis car aucun coup de main, aucune attaque n'est parti de cette ferme.

Si, par contre le maquis est un lieu où l'on vient se réfugier pour échapper à une menace, comme le STO ou lorsque l'on est recherché par la Milice et la Gestapo, alors la ferme de Mourras est un maquis. D'ailleurs, beaucoup de maquisards ont commencé par accueillir des réfractaires au STO, avant de devenir des combattants. Cette décision individuelle peut se prendre en un instant. Pour la Communauté, c'est, au contraire un cheminement collectif, plus lent, plus réfléchi, prenant en compte la sécurité des familles, des habitants de Combovin, et le regard fixé sur l'avenir de la révolution communautaire.

D'autre part, on peut dire que tous les résistants ne sont pas des maquisards. Les maquisards sont une composante de la Résistance armée qui a besoin de tout un environnement pour vivre : des renseignements, du ravitaillement, des armes, de l'argent...

Tout en gardant sa liberté, la Communauté Barbu a choisi cette dernière option: il fut décidé dit le Général Descour, chef de la région RI des FFI, de lui laisser son autonomie en raison de la mission particulière que lui donnaient ses réalisations sociales,

Ce maquis n'a pas été homologué, car l'homologation, en effet, n'a pas été demandée. Les compagnons de la Communauté ont pensé qu'ils avaient mieux à faire. Reconstruire leur Communauté de travail prenait toute leur énergie. Pour eux, ce qu'ils ont fait, était normal pendant cette période difficile, semblable à tout ce que chaque citoyen français aurait dû alors faire.

**Il n'a jamais revendiqué ce titre pour participer à un concours de bon résistant. Quand il en fit la demande, longtemps après les autres, ce fut pour une raison de santé, la reconnaissance du statut de résistant apportant quelques aides dont Marcel Barbu avait grand besoin. Et ce fut difficile !**

Les actions de Marcel Barbu de 1940 à 1945 permettront à chacun de se faire son idée.

- Marcel Barbu habite Besançon quand l'armée allemande déferle sur le nord de la France. En tant que sous officier de réserve, il tente de s'engager, ce qui lui est refusé par ce qu'il est chef de famille nombreuse et chef d'entreprise.

- L'ennemi traverse la France à grande vitesse. Ceux qui le peuvent fuient vers le sud. Dans son entreprise, les salariés n'ont pas les moyens de partir. Pour aller où ? Marcel Barbu reste avec eux, c'est ça place. Il ne reste pas beaucoup de patrons à Besançon. Il refuse les conseils qui lui demandent de fuir.

- À quelques pas de chez lui, un soldat Français gît dans son sang, la population regarde à travers les volets mi-clos et se terre. Marcel Barbu, lui, s'approche du corps, puis d'autres viennent l'aider à le transporter. Des hommes se sont redressés et se mettent en marche.

- Où sont passés les notables ? Les riches commerçants ont fermé leurs boutiques, emportant ce qu'ils ont pu dans leurs voitures, laissant la population désemparée, et bientôt c'est la faim pour ceux qui n'ont pas pu faire de réserves. En 48 heures, Marcel Barbu obtient de la mairie de Besançon et de la préfecture du Doubs l'autorisation d'organiser le ravitaillement de la ville. Il connaît bien les salariés de son entreprise et c'est avec leur concours et les fonds de l'entreprise que s'effectue le premier ravitaillement en blé, donc en pain.

- Expulsé de Besançon, il se retrouve à Poligny, en zone libre. Sans revenus, il se met à la disposition du mouvement des Compagnons de France naissant pour encadrer des jeunes errants et sans le sou. Il aide au passage de la ligne de démarcation, car l'homme doit rester libre d'aller et venir.

- À Valence, il engage sa reconstruction de patron, de meneur d'homme. Sur cette société qui a perdu tous ses repères en quelques semaines, il veut reconstruire une communauté d'hommes libres et gare à ceux qui oseront se mettre au travers de son chemin. Non, il ne remettra pas la liste des salariés pour faciliter la « Relève ». Il est emprisonné en 1942 pour « *entente avec son personnel pour s'opposer par tous les moyens aux mesures prévues par le Gouvernement en vue de la Relève* »

- De retour, il va organiser la « Résistance » de la Communauté. Pas seulement un maquis où se cacher, mais une ferme isolée aux contreforts du Vercors. Elle accueille ceux qui ne veulent pas partir au STO, la première école des cadres pour les maquis de la Drôme et dans les bois autour, sont cachées des armes. Ici se croisent bon nombre de futurs chefs de la Résistance.

- Ce groupe d'hommes et de femmes qui résistent en construisant une nouvelle société, ne sont pas traités de « terroristes » : et pourtant on brûle leur ferme, on les arrête, on les déporte. Un mort en 1944, deux qui ne reviendront pas de la déportation. Marcel Barbu, arrêté, et déporté à Buchenwald, reviendra, lui, en mai 1945

- En juin 1948, le grade de sous-lieutenant lui est attribué pour appartenance à l'organisation de la Résistance « ISOLE » homologué au titre de la R.F. Ses services dans la Résistance vont d'août 1942 (déjà) au 17 mai 1945.

Alors, Marcel Barbu, résistant 39-45 ? A chaque lecteur de se faire son opinion..